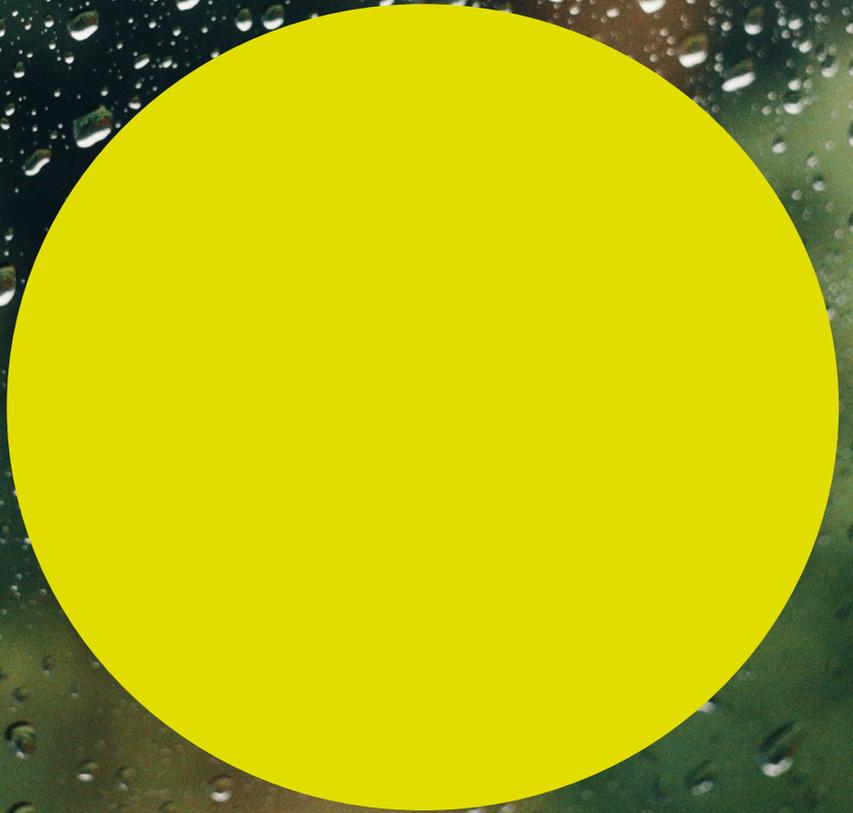


Les guêpes de l'été
nous piquent encore
en novembre

d'Ivan Viripaev



Cie théâtrale Müh
Avis aux intéressés

Traduction
Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

« Ce monde est juste un non-sens et voilà tout »

Ivan Viripaev, *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*.

Un homme et un couple dialoguent à propos de la présence affirmée de Markus, dans leurs foyers respectifs, ... le même jour à la même heure. Commencement étrange ! Mais tout est étrange dans *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*.

Depuis ce seuil insolite, l'intrigue va-t-êtré bousculée entre Mélodrame, théâtre de l'absurde, comédie bouffonne et Vaudeville. La situation pourrait avoir toutes les apparences de la banalité du mensonge bourgeois, mais son excentricité abracadabrante révèle l'absurdité et la difficulté essentielle de l'existence. **Où était Markus lundi dernier ?** Derrière cette énigme drolatique se déploie tout le *paysage* de leur condition humaine empêtrée dans le quotidien et le dérisoire, et, dans le même temps, aux prises avec des angoisses existentielles au-dessus de leurs moyens.

Il faut entendre cette question qui ponctue la pièce comme une relance de l'extravagance, une respiration burlesque, une rémanence, comme celle des piqûres de guêpes qui démangent longtemps après, mais plus qu'un simple procédé, il est également la chose la plus profonde qui soit, la marque de l'humaine condition qui revient sans cesse à la trivialité du monde, au simple *souci* comme antidote de l'angoisse.

Viripaev donne ici un miroir à *l'homme absurde* en lui tendant les thèmes – récurrents dans toute son œuvre – du mensonge et de la responsabilité. Mais qu'on ne s'y trompe pas, si le fond est porteur de sens, le traitement n'est pas sinistre. Tout au contraire, ces trois personnages sont extravagants et les situations pour le moins loufoques.

C'est dans la légèreté qu'on entend mieux le drame.

Tout cela est fort bien, mais : **Où était Markus lundi dernier ?**

Dans l'espace entre ce qui paraît-êtré et ce qui n'est pas, chacun fera son propre chemin. *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* est un *lieu des possibles* et le spectateur est véritablement embarqué dans un vertige entre comédie métaphysique et tragédie de salon.

Viripaev produit, non pas un théâtre, mais un matériau textuel. Ainsi, *Les Guêpes de l'été* se révèle et s'exprime par fragments, éclats, moments, niveaux d'intensité, variations, ruptures, ... Ainsi, représenter les Guêpes – œuvre climatique et musicale – c'est jouer sa partition, ses mouvements – légers, graves, tragicomiques, cocasses, délirants, mystiques, tragiques ; ses ruptures – drôles, brutales ou insolites ; ses chœurs dissonants ; c'est faire entendre les contrepoints du dérisoire, le staccato et les litanies des répétitions nombreuses qui sont l'écho de la pluie incessante qui les afflige jusqu'au final où la frénésie des chatouilles de l'amitié répond aux démangeaisons de l'angoisse, pis-aller de la joie dans un monde incertain où ils continuent de vivre ... et vivre c'est faire vivre l'absurde et s'en accommoder.

Ils choisissent d'en rire pour avoir moins mal.

« Il faut imaginer Sisyphe heureux. », (A. Camus).

Caractères

Robert est celui qui se ment à lui-même, tombe dans le doute, effleure sa vérité et revient au déni. Celui qui badine dans des solos légers et drôles, et pique des colères effervescentes et confuses ; celui qui panique et suffoque et fuit – part, quitte la scène – s'échappe en se victimisant, chicane sur sa responsabilité. Il ne veut pas savoir, pas voir – vivre le terrifie. Son refuge est une ignorance obstinée, il est une sorte de dupe volontaire qui se maintient dans le doute, non pas comme intuition déstabilisante, mais comme choix de l'imprécision. A peine demande-t-il la vérité qu'il la fuit ; « j'ai juste peur de regarder la vérité en face » dit-il avant de se retrancher derrière « Le monde est juste un non-sens et voilà tout ».

Il est celui qui soupçonne les deux autres de faire dévier la question triviale de la présence de Markus derrière des propos plus graves ou essentiels ce qui peut paraître paradoxal, mais à bien y regarder la recherche d'absolu comme fuite du quotidien est aussi une folie.

Donald est celui qui ne se ment pas, ou du moins pas de manière réconfortante. Il est celui qui dès le départ se situe dans l'angoisse existentielle. Il est seul, sans espoir et sans Dieu, fatigué de tout et de lui-même. Goguenard, acide, dégagé, virtuose des relances ironiques il se tient à la charnière de la comédie et de la tragédie, au point de déséquilibre, si tragique qu'il en sera comique, si comique qu'il en sera tragique – au point de rupture. A lui la provocation, la dérision, la crudité, les récits grandguignolesques. Cynique assidu, nihiliste alternatif et cruel à l'occasion, il est pourtant celui qui le premier en appelle à l'amitié comme ancrage dans cette mer de désespoir, dans ce déluge quotidien qui les a tous ramenés à leur Tragédie, à leur novembre intérieur ou les guêpes les piquent encore – rémanence de toutes les douleurs subies et infligées. Il est le premier également à ressentir les chatouilles de joie de la dernière scène. Joseph, toujours plus ou moins pire n'est pas sans issue.

Sarra ment et croit, croit qu'elle croit, se ment, en appelle à l'absolu de Dieu comme une fuite, comme un comblement absurde de l'absurdité de l'existence et puis reconnaît l'impossibilité, le point d'achoppement, de cet appel à la soumission et constate sa solitude – trajet commun à tous. Pour elle aussi la digue cède qui légitimait, cachait, absolvait tout. Cette fanatique zélée qui invoque au nom de la foi et du Saint Sacrifice, est celle qui a recours aux arguments les plus spécieux, les plus jésuites, les plus outrés. Elle est celle qui applique l'outrance de la vérité blessante et gratuite, mais aussi qui ravive la question des vertus du mensonge et du malheur de la vérité. Sarra comme une image pieuse de l'hypocrisie mais aussi comme une simple femme dans les tourments de l'amour.



Distribution

Hélène GRATET
Elena/Sara

Stéphane MÜH
Joseph/Donald

Patrick ZIMMERMANN
Mark/Robert

Mise en scène
Stéphane Müh

Scénographie
Costumes

Isabel Santos Pilot

Vidéo

Fantin Curtet

Création lumière

Elodie Llinarès



Co-production

Festival de Figeac

HELENE GRATET

Hélène Gratet commence à travailler comme comédienne en 1998.

Après avoir joué régulièrement sous la direction de **Thierry Mennessier** (*La dispute de Marivaux*, *Elvire Jovet 40 en tournée de 2000 à 2005*, *L'échange de Paul Claudel*, *Ma dot*, spectacle musical, *Calderon de Pasolini...*), elle rejoint en 2008 la **compagnie L'ATELIER**, dirigée par **Benjamin Moreau** (*L'affaire de la rue de Lourcine de Labiche*, *Amphitryon de Kleist*, *Brand, une échappée ...*)

Elle a également travaillé avec Yvon Chaix, Grégory Faive, Alain Sionnaud, Bruno Thircuir, Jérémy Brunet, Guillaume Favroult, Jérémy Marchand...

Plus récemment, elle a joué sous la direction de **Thierry Blanc** (*La ville d'a côté de Marius Ivaskevicius*), de la chorégraphe **Adéli Motchan** (*Espace imaginaire*), d' **Alain Klingler** (*Je n'ai rien contre le réveillon* d'Alain Klingler et Sophie Rockwell), **Magali Mougel** (*Penthy sur la bande*, lecture théâtre du rond point) puis de **Gilles Arbona** dans *Presque Falstaff* (création avril 2016 - MC2 Grenoble).

Depuis novembre 2016, elle joue Elmire dans le **Tartuffe** de Molière mis en scène par **Jean Vincent Brisa** (création Théâtre municipal de Grenoble, puis tournée en Isère)

En tant que chanteuse, elle se produit dans des spectacles musicaux, comme *Ma Tango* (direction Sébastien Jaudon) et collabore régulièrement avec la pianiste **Laurence Garcin**, avec qui elle crée des spectacles mêlant musique et littérature (*Mon Album Schubert*, de Dominique Pagnier depuis 2011, *Les forêts de Ravel* de Michel Bernard, créée en 2016 à Paris, *l'Équilibriste* créée en 2018 avec **Christian Bobin**). Avec le chanteur **Alain Klingler**, ils créent en janvier 2017 un spectacle piano voix « *Chansons d'écrivains* », actuellement en tournée.

Elle s'initie à la mise en scène en assistant **Jacques Vincey** pour *Il Campiello* de Goldoni (2007) puis crée *Hotel Resort* de **Laura Tirandaz**, (2013) *Peer Gynt – Fragments* d'après Ibsen (2009), et *Le roulement de tambour* d'Olivier Py (2010).

Titulaire du DE de professeur de théâtre, elle intervient dans des écoles, collèges et lycées (notamment pour L'Hexagone- scène nationale de Meylan, la MC2 de Grenoble, l'université Grenoble III), et elle est désormais **enseignante au CRR d'Annecy** (classes d'art dramatique).

Passionnée par les écritures théâtrales, elle fait partie depuis 2006 du comité de lecture de théâtre contemporain **Troisième Bureau**. En décembre 2016, elle fait partie de l'équipe de comédiens du *Festival "Jamais Lu"* à **Théâtre Ouvert**, à Paris.

STEPHANE MÜH

sorti de l'Ecole Internationale de Théâtre **Jacques Lecoq**, Stéphane Müh découvre la région Rhône-Alpes en 1986 lors d'une tournée théâtrale. Il crée sa compagnie à Grenoble en 1987 et met en place des ateliers de formation théâtrale. Rapidement, il sélectionne un groupe d'élèves, de jeunes comédiens qu'il fait répéter pendant plusieurs mois sur la création de **son premier spectacle : Les colles**, (document INA) qui tournera partout en France, et dont la Compagnie fêtera la 100ème représentation à Ottawa, au Canada en 1988.

En 1988, il écrit et met en scène, **Comme un lundi**

En 1990, il écrit et met en scène, **Les chiens**,

En 1992, il écrit et met en scène, **Faiblesses d'été**.

A partir de 1994 il s'attache à travailler en étroite collaboration avec des auteurs vivants à partir d'adaptations dans un premier temps, puis de commandes de textes.

Il adapte avec le romancier **Paul Fournel**, **Les Grosses Rêveuses** (Goncourt de la nouvelle). Ce spectacle est coproduit par **Alain Françon**.

En 1999, Stéphane Müh passe commande d'un nouveau texte auprès de cet auteur. **Les Garçons et les Filles** sera l'occasion de rassembler d'une nouvelle équipe de création.

En 2001, il entame un nouveau travail autour de l'écriture de l'auteur australien **Daniel Keene**, et monte **Avis aux Intéressés**. L'auteur présent lors des représentations s'engage alors auprès de Stéphane Müh à écrire une nouvelle pièce, **Cinq Hommes**.

La création aura lieu en octobre 2003 au **Théâtre du Rond Point** à Paris avec une nouvelle équipe de comédiens issus de formations différentes. La pièce est filmée par la COPAT, et diffusée sur Arte en mars 2004.

La nouvelle création de la compagnie, à l'automne 2006, était une commande d'écriture auprès de l'auteur **Jean Miez**. Cette pièce, intitulée **Carré fumeur**, a permis aux deux hommes de retravailler ensemble, après une première collaboration artistique sur **Avis aux Intéressés** ; cette fois, c'est à l'auteur et non au comédien que Stéphane Müh a fait appel.

Entre 2008 et 2010 Stéphane Müh crée, met en scène et joue **Mon corps en Neuf Parties** de **Raymond Federman**. Ce spectacle sera créé au Centre Culturel Charlie Chaplin de Vaulx en Velin puis joué au Festival de L'arpenteur, au Théâtre 145 de Grenoble et au Festival d'Avignon.

En 2011 Il crée et met en scène **Et la Nuit Chante** de **Jon Fosse** au Théâtre 145 de Grenoble.

En 2013 Stéphane Müh écrit et met en scène **Foyer** .

De 2014 à 2017 Stéphane Müh joue dans la pièce de **Pierre David Cavaz**, **A Tour de Rôle**.

En octobre 2016 **A Tour de Rôle** est donnée à la **MC2** de Grenoble.

En 2017, Festival de Figeac et tournée MC2.

En 2018, **A Tour de Rôle** est présentée au Festival D'Avignon au **Théâtre du Petit Louvre**.

En 2019, met en scène et joue dans **Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre** d'**Ivan Viri-paev**. Création au Festival de Figeac .

Début 2020 reprise des **Guêpes**. Tournée MC2 annulée (COVID).

2022, du 4 au 12 mars. Tournée MC2

PATRICK ZIMMERMANN

Après une formation auprès de Gabriel Cousin Patrick Zimmermann a fait ses débuts au théâtre en 1973, à Grenoble. Il joue sous la direction de :

Michel FAU

Le Misanthrope de Molière

Laurent PELLY

Funérailles d'Hiver de Hanoch Levin / Théâtre National de Toulouse, Théâtre du Rond Point- Paris, **Le Roi nu** d'Evgueni Schwartz / Théâtre National de Toulouse, Théâtre de Dijon, Athénée, Théâtre Louis Jovet, MC2-Grenoble, Théâtre de la Croix Rousse, **Le Songe** d'August Strindberg / MC2-Grenoble, **Vie et mort du Roi Jean** de W. Shakespeare / Festival d'Avignon-Cour d'honneur, Maison des Arts/Créteil, **Des héros et des dieux** de Homère / Festival d'Avignon, Théâtre de Montpellier, **Pièces d'amour perdues** de W. Shakespeare / Théâtre de l'Odéon, Le Cargo – Grenoble

Bernard LEVY

En attendant Godot de Samuel Beckett /Athénée, Théâtre Louis Jovet, MC2-Grenoble, Théâtre de la Croix Rousse

Georges LAVAUDANT

Lorenzaccio d'Alfred de Musset / Maison de la Culture - Grenoble, **Les gens de la Montagne** de Pirandello / Théâtre National de Chaillot – Paris, **Richard III** de Shakespeare au Festival d'Avignon (cour d'honneur), TNP –Villeurbanne, Théâtre de la Ville – Paris, **Impressions d'Afrique** de Giorgio Battistelli / création à Florence, Opéra National du Rhin, **Platonov** d'Anton Tchekhov / Théâtre National Populaire – Villeurbanne, Théâtre de la Ville, Théâtre de Nice, **Féroé, la nuit** de Michel Deutsch / Théâtre National Populaire – Villeurbanne, Théâtre de la Ville, **Le Régent** de Jean-Christian Bailly / Théâtre National Populaire – Villeurbanne, Théâtre de la Ville, **Baal** de Bertolt Brecht / Théâtre National Populaire – Villeurbanne, Théâtre de la Ville, **Dans la jungle des villes** de Bertolt Brecht / / Théâtre National Populaire – Villeurbanne, Théâtre de la Ville, **Palazzo mentale** de Pierre Bourgeade / Le Cargo – Grenoble, **Les Géants de la Montagne** de Luigi Pirandello / Théâtre National de Chaillot

Jean-Louis MARTINELLI

Pier Paolo Pasolini

Claudia STAVISKY

Le Songe d'une nuit d'été de W. Shakespeare / Les Nuits de Fourvière

Olivier PY

La Servante, Histoire sans fin d'Olivier Py / CDN d'Orléans, **L'architecte et la forêt** d'Olivier Py / Festival d'Avignon, théâtre des Quartiers d'Ivry

Christophe PERTON

(Les gens déraisonnables sont en voie de disparition) de Peter Handke / Théâtre de la Colline)

Stéphane MÜH

En 2016 il joue **A Tour de Rôle** de Pierre David-Cavaz à la MC2 de Grenoble.

En 2017, Festival de Figeac et Tournée MC2 de **A tour de Rôle**

En 2018, Festival d'Avignon pour **A tour de Rôle**.

En 2019, Festival de Figeac pour **Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre** d'Ivan Viripaev.



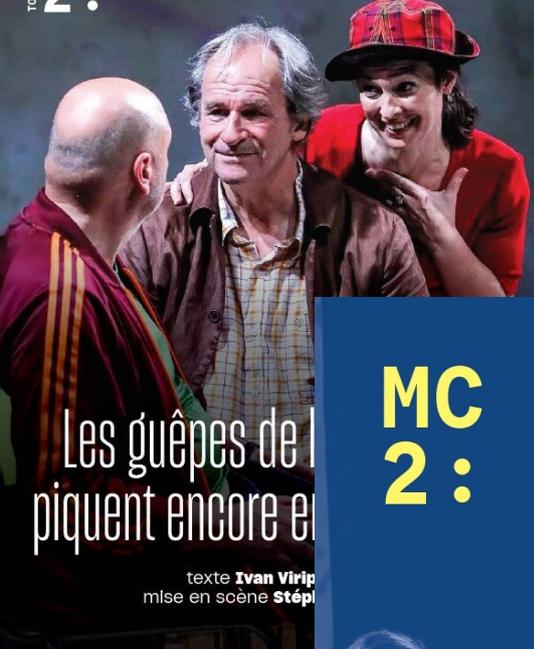
LADEPECHE.fr

Le vendredi soir, la Cie théâtrale Müh de Grenoble présentait la première de «Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre» d'Ivan Viripaev dans une salle Balène bien exiguë pour accueillir le public nombreux. Derrière ce titre étrange, cette pièce «non-résumable» parce que non réductible à un «sujet» est fondamentalement une discontinuité, une composition qui se manifeste par fragments, éclats, niveaux d'intensité, variations et ruptures dans un texte d'une drôlerie mordante et d'une gravité loufoque. De récit donc il ne peut y avoir, sauf à dire qu'un homme et un couple dialoguent à propos de la présence supposée de Markus dans leurs foyers respectifs... le même jour à la même heure. Alors qui ment, qui dit la vérité ?

Jusqu'au bout le public a répondu énergiquement, stimulé par le magnifique jeu des acteurs et par les piquères de ces étranges guêpes qui nous piqueront longtemps encore.



J.-C. Boyer



Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre

texte Ivan Viripaev
mise en scène Stéphane Müh

MC 2 : Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre

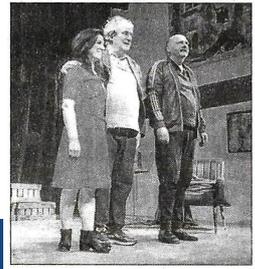


Ivan Viripaev
Stéphane Müh

04 - 12 mars 2022
tournée en Isère
théâtre

SAINT-JEAN-DE-GONVILLE

Une pièce drôle et mordante au Théâtre les 50



Stéphane Müh (metteur en scène) entouré d'Hélène Gratet et de Patrick Zimmermann. Photo Le DL/M.F.

leur psychothérapeute, ils téléphonent aux proches, ils enquêtent, contre-enquêtent.

Mais chacun s'évertue à dériver sur autre chose et parfois sans rapport avec la problématique. Ainsi il en va de la parabole des rennes, des nuisances dans le monde, de la pseudo-liberté des femmes, de l'existence de Dieu et du malheur de la connaissance qui désespère d'améliorer les choses pour arriver finalement à un accord sur les raisons profondes de leur mal-être : la pluie qui tombe depuis trois jours. Déroutant !

"Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre" : ce dicton suédois est repris très souvent dans la pièce éponyme présentée le week-end dernier au Théâtre les 50. Il est évoqué quand Donald, Sarah et Robert se disputent et doutent de la présence d'un certain Markus chez l'un d'eux et quand ils se trouvent dans l'impossibilité de comprendre. Qu'on le veuille ou non, le spectateur est entraîné dans une recherche de la vérité. Mais où est la vérité ? Les protagonistes évoquent

Cette pièce au titre étrange, d'une drôlerie mordante et d'une gravité loufoque ravit et exaspère quand le public croyant avoir enfin les tenants et aboutissants de la question de la présence de Markus entend qu'il n'en est rien.

Et si finalement "Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre" voulait juste dire que l'on n'a pas fini de s'interroger sur nous, sur les autres et sur notre environnement et que cela nous agace ?

M.F.



SAINT-ÉTIENNE-DE-CROSSEY

Le spectacle de la MC2 a enchanté le public



Hélène Gratet, Stéphane Müh et Patrick Zimmermann ont tenu en haleine le public pendant une heure et quart, oscillant entre l'absurde, le cocasse et la tragédie.

Le spectacle de la MC2 décentralisé "Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre" a eu lieu vendredi soir à 20 h 30 à la salle des fêtes en présence d'un public heureux de goûter à nouveau aux joies d'une représentation en direct.

Ce spectacle s'inscrivait dans le cadre de la saison culturelle proposée par la commission vie du village, action culturelle et communication de la municipalité.

Cette pièce de l'auteur Ivan Viripaev est difficilement racontable. Les trois acteurs en scène s'interrogent sur la présence ou non de leur ami Markus chez l'un d'eux, le lundi précédent. Ils se parlent, se disputent, doutent de la parole de l'un ou de l'autre. Où est la vérité ? Ils évoquent leur psychothérapeute, ils téléphonent aux

proches, ils enquêtent, contre-enquêtent. Ils veulent faire la lumière sur les présences des uns chez les autres. Le comique de situation vire au cauchemar existentiel, lorsque l'un des protagonistes lâche une information essentielle, qui s'avérera être un mensonge, ou peut-être pas...

L'auteur Ivan Viripaev est connu pour offrir aux comédiens des partitions qui exigent d'eux une grande subtilité

Hélène Gratet, Stéphane Müh et Patrick Zimmermann ont excellé dans ce registre et ont été applaudis chaudement par le public à la fin de la représentation qui a duré plus d'une heure.

Public tout de même un peu frustré de ne pas savoir chez qui se trouvait Markus !

Corine DANTARD

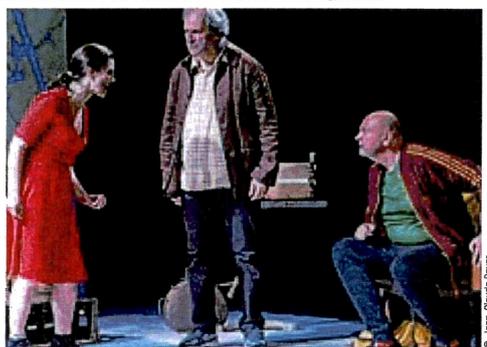


VAUDEVILLE À LA RUSSE

Théâtre /

Le titre est pour le moins intrigant, voire un peu rebutant, pour ne rien vous cacher. Ne vous y fiez pas : *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, pièce imaginée par Ivan Viripaev, est un petit bijou de prose parsemée de cet humour grinçant que l'on retrouve souvent chez les auteurs russes.

Nous sommes devant un huis-clos, trois personnages. Le mari en veut à sa femme car il sait qu'un homme était chez eux, le lundi précédent. Elle le rassure en expliquant qu'il s'agissait de Markus, le frère du dit mari. Mais l'ami du couple, le troisième larron sur scène, affirme que c'est impossible, puisque le fameux Markus était chez lui. Un point de départ de vaudeville traditionnel, pour une pièce qui ne l'est pas, marquée par le grain de folie de



l'auteur... Au fil des discussions, on ne sait plus très bien si ces trois-là ont toute leur tête, ou si l'absurde est une diversion préméditée. Au fil des débats, on en apprend un peu plus sur l'existence, voire l'âme des protagonistes, et ça peut faire un peu froid dans le dos et rire à la fois... Sur scène, le trio Stéphane Müh, Hélène Gratet et Patrick Zimmermann sublime le texte en trouvant l'exact point

entre la comédie et le mordant, l'absurde et le mélancolique. C'est drôle. VA

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre tournée en Isère : Brezins le 4 mars, Saint-Pierre-de-Chartreuse le 5 mars, Engins le 6 mars, Monestier-de-Clermont le 10 mars, Saint-Étienne-de-Crossey le 11 mars, Val-de-Virieu le 12 mars ; 9€

La PB Grenoble-HUISS du 2 au 15 mars 2022

A propos d'IVAN VIRIPAEV

Ivan Viripaev est né à Irkoutsk en 1974 et a grandi dans un quartier difficile de cette ville de Sibérie orientale. Après avoir fait le conservatoire d'Irkoutsk, Viripaev fonde sa propre compagnie en 1998. En 2000, il présente à Moscou sa première pièce, *Rêves*, au premier Festival de théâtre documentaire. Le succès est immédiat. En 2001, Viripaev fonde le « Centre de la pièce nouvelle et sociale, Teatr.doc », qui créera *Oxygène*, montée en français au Festival Passages à Nancy en 2005 et *Génèse 2* au Festival d'Avignon en 2007.

Viripaev est considéré à la fois comme un praticien du théâtre qui écrit ses pièces pour les acteurs et sait exactement qu'un texte de théâtre ne commence à vivre que sur scène, et comme un styliste qui compose ses textes comme de la musique. La langue est à la fois quotidienne et d'une violence vitale, les dialogues tragiques et comiques à la fois.

Ainsi il déclare, *« La comédie, c'est ce qui définit le niveau de notre évolution, notre degré de conscience. Ce dont on rit constitue ce que nous sommes. Rire signifie surmonter, rire signifie se libérer. »*

Et aussi ...

« Mon travail consiste à amener le spectateur face à lui-même, face à ses abîmes personnels, à ses propres questions sans réponses. Cela, avec le plus de joie possible, et donc sans lui donner de leçons ; en le laissant jouer avec le tragique de l'abîme comme un enfant manipule les pièces d'un puzzle, sans tension ni douleur. »

Et encore ...

« Quand j'écris une pièce, je la mets dans un tiroir et je la laisse reposer ; je dois la laisser refroidir pour en rayer toute l'émotivité », confie-t-il. Il y a effectivement chez cet auteur un refus du théâtre psychologique : *« Cette logique ne marche pas avec mes pièces. Il s'agit de restituer le texte. Le travail consiste à amener les concepts dans le champ de la conscience, de les transférer dans le domaine du sensible. Et c'est de cette manière que le sens inscrit dans le discours des personnages peut atteindre le spectateur émotionnellement. Je pense que le théâtre est une forme émotionnelle du discours philosophique. Dans un traité, les concepts sont compris, assimilés, au théâtre, ils peuvent être ressentis...L'essentiel de notre travail, c'est de donner à voir au spectateur la structure même du jeu de la vie. De le détendre par la beauté, de lui faire partager une émotion sublime qui lui permette de dépasser ses blocages. Détendre les gens et les ouvrir, voilà les deux objectifs de mon travail. »* Ivan Viripaev.

Propos extraits d'un entretien réalisé par **Tania Moguilevskaia**, le 9 mai 2010 à Moscou.

Cie théâtrale Müh

Avis aux intéressés

50 Quai de France
38000 Grenoble

06 61 71 22 27

cie.muh@free.fr

www.compagnie-theatrale-muh.com

Administration et production

Cie.muh@free.fr

Attachée de production

Assistante Artistique

Isabel Santos Pilot

Isasantos.ciemuh@gmail.com

Contact@compagnie-theatrale-muh.com

Responsable technique

Elodie Llinarès

Avec le soutien de la ville de Grenoble
de la Région Auvergne Rhône Alpes
et du Département d'Isère

